

Cry



3 — 7.12.21

Anna Lemonaki, Lena
Kitsopoulou



© Sébastien Monachon

« Il existe des situations, souvent appelées des "scènes", dans lesquelles un acteur se comporte de façon à détruire ou à porter un coup sérieux à la courtoisie apparente du consensus, et bien qu'il n'agisse peut-être pas simplement en vue de provoquer ce désaccord, il ne peut cependant ignorer que ce genre de désaccord risque de résulter de ses actes. L'expression courante "faire une scène" est heureuse parce qu'en effet ces ruptures font surgir une nouvelle scène. L'interaction précédente (...) se trouve soudain écartée de force, et un nouveau drame se substitue irrémédiablement à elle. »

Erving Goffman, *La mise en scène de la vie quotidienne*
(1973, p. 19)

Texte et mise en scène Lena Kitsopoulou
Adaptation et dramaturgie Anna Lemonaki
Assistante mise en scène Marilena Moschou
Traduction et surtitrage Lefki Papachrysostomou
Jeu Pauline Huguet, Nikos Karathanos, Lena Kitsopoulou, Anna Lemonaki
Lumières Renato Campora
Son Samuel Schmidiger
Scénographie en cours
Collaboration scientifique Thomas Jammet
Production Cie Bleu en Haut Bleu en Bas
Administration Samuel Schmidiger
Diffusion Jolanda Herradi

En bref

Après *P.E.T.U.L.A. bye bye*, spectacle-performance présenté en 2017 et 2019 au Théâtre Saint-Gervais Genève, *CRY* est le deuxième texte de Lena Kitsopoulou que la Cie Bleu en Haut Bleu en Bas présente. Mais cette fois-ci avec Lena Kitsopoulou elle-même à la mise en scène et Anna Lemonaki à la dramaturgie. Les deux se retrouvent ensemble sur scène, dans un spectacle en grec et en français, accompagnées de l'acteur Nikos Karathanos et de la danseuse Pauline Huguet.

Trois personnes doivent cohabiter, une pianiste, une femme, un homme. Partager un espace commun n'est pas évident. Partager n'est pas évident. *CRY* est une pièce sur les limites de la politesse – ces petites phrases toutes faites qu'on se renvoie en boucle. Une pièce sur la liberté – la sienne, à laquelle on renonce pour ménager celle des autres. Une pièce sur la naissance de la violence – sourire aux lèvres, naturellement.

Une pièce sur les deux tranchants d'un même verbe, *to cry*, qui signifie à la fois pleurer et hurler. Peu d'artistes possèdent comme Lena Kitsopoulou la capacité de remettre constamment en cause vos certitudes tout en parlant directement à vos émotions. Une pièce en trois monologues pour quatre interprètes hellénophones de la scène genevoise et grecque. Un spectacle sur le fil de la lame.







La compagnie et l'approche artistique

La compagnie théâtrale Bleu en Haut Bleu en Bas a été fondée en 2015 à Genève par l'autrice, metteuse en scène et interprète grecque Anna Lemonaki et le musicien et compositeur suisse Samuel Schmidiger. La compagnie a présenté son travail à Genève, en Suisse romande, en Grèce, à Chypre et au Liban.

Son objectif est de créer des spectacles liés à des thématiques fortes et qui sont peu abordées dans le milieu culturel. Elle veut questionner le public sur des problématiques sociétales et psychosociales en l'impliquant dans un univers où documentaire, fiction et récit autobiographique se confondent.

La compagnie met en jeu des équipes de travail pluridisciplinaires (musiciens, vidéastes, danseurs et scientifiques) et la musicalité du polyglottisme, où le français côtoie d'autres langues et d'autres sons.

Le rapport au son, à la parole et à la musique se trouve au centre de la recherche et du travail, dans le but de créer un rapport acoustique qui permet de dramatiser l'action scénique. Le son proposé part d'une intention spécifique de l'artiste qui veut éveiller quelque chose chez les spectateur.trice.s, les faire voyager dans des vagues d'émotions.

La mise en espace est un questionnement prioritaire, puisqu'il permet d'abord de s'interroger sur la fonction du théâtre lui-même et sur la structuration de l'expérience qu'on veut créer. Le drame ne se passe pas que sur scène, il y a un territoire commun qui se crée lors de la représentation entre le public et la scène et c'est au sein de cet espace que le drame se situe et se déploie.

Il s'agit de donner la possibilité aux spectateur.trice.s de faire une expérience à la fois individuelle, où chaque spectateur.trice développe son propre rapport avec ce qui se passe sur scène, et collective, qui permettra à l'issue de la représentation de se dire *nous avons vécu quelque chose*.

La thématique

Cette pièce explore le basculement de la politesse à la violence. Elle pose une question provocante, mais à laquelle nous avons toutes et tous été confronté un jour, de près ou de loin, directement ou indirectement, dans nos sociétés où les moeurs ont été progressivement « civilisées », pour reprendre la belle formule du sociologue Norbert Elias¹.

Qu'est-ce qui se passe lorsque la politesse ne parvient plus à prévenir les tensions et à nous épargner la gêne, mais encourage soudain l'oppression? Ou encore, lorsqu'une politesse excessive nous conduit à subir une situation qu'il ne fallait pas subir ?

La politesse

Dans nos sociétés occidentales policées, les codes de la politesse nous accompagnent et nous encadrent dès notre plus jeune âge. Paradoxalement, on apprend quand et comment dire merci, mais pas éviter de devenir victime de notre propre politesse. Qu'est-ce qui se produit quand les participants à une conversation en apparence banale perdent la capacité à respecter ces codes, c'est-à-dire quand ils ont multiplié les gestes et les paroles de déférence à tel point qu'ils en perdent la référence à leur commune humanité ?

CRY met en scène des personnages hautement représentatifs de cette « tyrannie de la politesse », qui, à un moment donné, rend la situation d'interaction en huis clos si insupportable que ces personnages basculent dans la violence extrême et le meurtre.

¹ Norbert Elias (1973), *La civilisation des moeurs*, Paris, Calmann- Lévy

Aussi éloignée de nous qu'elle puisse paraître au premier abord, cette situation trouve pourtant un écho particulier en Suisse, ce petit pays où la politesse et la discrétion sont non seulement centrales dans l'éducation, mais se sont même vues ériger en « carte de visite » sur la scène diplomatique internationale. Nos plus brillants écrivains ne s'y sont pas trompés, et n'ont pas manqué de railler la propension de l'Helvétie à se tenir à l'écart de tout conflit, au prix parfois d'une certaine bassesse morale, comme l'a souligné Charles Ferdinand Ramuz dans sa célèbre Lettre à Denis de Rougemont (publiée en 1937 dans la revue *Esprit*) : « Les "Suisse" (si le mot a quelque sens et j'entends seulement désigner par là l'ensemble des individus qui appartiennent politiquement à la Suisse) sont sans doute propres, soigneux, consciencieux, mais c'est aussi qu'ils sont mesquins. Ils sont actifs, mais au-dedans de leur territoire ; ils se replient sur eux-mêmes par souci de leur tranquillité. (...) Riches par en bas, pauvres par en haut, les "Suisse" (s'ils existent) seraient de braves gens qui ne s'occuperaient pas d'autrui, à seule fin d'éviter qu'autrui ne s'occupe d'eux. »

L'évitement du conflit et la violence

La violence a toujours pris des formes diverses et variées, de la violence verbale à la violence physique, émotionnelle, psychologique et symbolique (notamment institutionnelle). Son ombre plane inévitablement sur les situations d'interaction en face-à-face, bien que les normes de pudeur et d'évitement du conflit soient profondément enracinées en nous. Que faire quand la personne A parle à côté de nous, à haute voix, et ne s'arrête pas ? A-t-on le droit de lui demander d'arrêter pour préserver notre tranquillité d'esprit, ou est-ce mal, parce qu'il faut laisser l'autre dire ce qu'il a envie de dire, au nom de la liberté d'opinion et d'expression ? Qui domine la liberté de l'autre ? Celui ou celle – disons que c'est la personne B – qui tolère le monopole de la parole par l'autre jusqu'à ce qu'il ou elle n'en puisse plus ? Ou celui ou celle qui monopolise l'espace sonore sans égard pour la présence d'autrui, c'est-à-dire ce sinistre personnage que nous avons baptisé A ? Peut-on faire ce qu'on veut faire parce que l'important c'est de se sentir libre d'agir, d'exister, de s'exprimer, ou doit-on s'adapter sans cesse aux besoins de l'autre ? Qu'est-ce qui peut bien se passer quand la personne B demande gentiment à la personne A d'arrêter ?



© Sébastien Monachon

Admettons que A continue et que B ne se sente pas écouté. B réessaye discrètement, mais A l'ignore et s'entête dans son monologue. B s'y reprend alors à plusieurs reprises, s'efforçant de masquer sa colère croissante derrière un masque de douceur et de tolérance, mais A continue sans cesse, niant ostensiblement les droits de B. Vous imaginez la suite : à un moment donné, B pète les plombs et tue A. Ce pauvre B termine sa vie en prison parce qu'il a réalisé un acte criminel. Quant à A, ma foi, il ne parle plus puisqu'il est assassiné. La liberté de l'un se termine là où commence la liberté de l'autre. Dilemme éthique : est-ce c'est seulement B qui a franchi les limites et qui n'a pas respecté la liberté de A de s'exprimer comme il veut, ou est-ce que A, dans son entêtement, s'est montré violent, puisqu'il a conduit B au-delà de ses limites, jusqu'à la réalisation d'un acte criminel ?

Le mauvais moment

Stavros Theodorakis, journaliste et politicien grec, avait réalisé au sein de son émission intitulée « Les Protagonistes » une série d'épisodes consacrés aux prisons grecques et avait interviewé des criminels qui sont arrivés pour certains jusqu'à l'acte de meurtre. Le directeur de la prison de Chania en Crète confie au journaliste que pour la plupart des assassinats – avec très peu d'exceptions – le meurtre était le résultat d'un mauvais moment. Selon lui, la plupart des meurtres ne seraient ni préparés, ni voulus, et surgiraient dans des situations qui ont débordé et où la personne commettant l'irréparable se trouverait pour quelques minutes, voire quelques secondes, hors d'elle-même et commettrait un acte dont elle n'aurait jamais imaginé être capable, un meurtre.

CRY explore
– à la fois dans le texte,
dans la mise en scène
et dans la performance des interprètes
– ces passages (ou transgressions) inattendues.

Comment peut-on discuter ensemble jusqu'à quelques minutes avant le drame, dialoguer et commencer petit à petit à prendre trop de place d'un côté et à devoir subir de l'autre côté, jusqu'à ce que la situation devienne insupportable ?

Il s'agit d'une pièce qui explore l'origine
et les formes de la violence ;
il n'y a pas seulement un acte violent
qui résulte d'une situation,
mais il y a aussi violence
– souvent sous forme silencieuse
ou masquée sous un langage civilisé
– qui crée des tensions risquant d'exploser.

La tension entre l'être et le paraître

Si l'on en croit Mme Dominique Picard, psychologue spécialisée dans les rituels de politesse, ces tensions mettent en jeu de multiples dimensions de la vie en société :

« Tension, d'abord, entre l'être et le paraître : est-on civil parce que tout en nous reflète une âme élevée ou parce qu'on a appris à se masquer derrière une apparence éternellement policée ? Tension ensuite entre l'universel et le particulier : les règles de la civilité sont-elles faites pour tout le monde ou demeurent-elles l'apanage, la marque distinctive, d'une caste sociale supérieure aux autres ? » (in *Politesse, savoir-vivre et relation sociales*, Paris, PUF, 2010)

CRY est une pièce qui célèbre
le délire autour des conflits
et de leur genèse,
dans une époque où la colère,
la révolte et la violence
sont considérés comme nocifs ;
comme autant d'obstacles au bien-être collectif.
Son questionnement est d'une actualité évidente,
à l'ère de la prolifération des discours de haine sur Internet
et de leurs débordements de plus en plus fréquents
dans la « vraie vie » des interactions en face-à-face.

Note d'intention

En 2017, Lena Kitsopoulou est invitée pour la troisième fois au Théâtre Saint-Gervais. Cette fois-ci l'idée n'est pas d'accueillir un de ses spectacles grecs, mais d'imaginer une création originale avec une équipe d'acteur.trice.s hellénophones de la région genevoise.

Lena et moi échangeons plusieurs mails avant son arrivée en Suisse, autour de fragments de textes, de thématiques que nous souhaitons traiter avec cette création. Rapidement s'impose l'envie d'explorer la question de la tolérance, de la politesse et de la tyrannie de devoir rester poli même dans des situations extrêmes. Le résultat est intitulé *CRY*, fort comme un cri, un texte direct, drôle, cynique et profond dans toute la banalité de son discours.

Tu as grignoté, bu et tu es parti. C'est tout. Tu as vu ce qu'il y avait à voir.
Tu t'es amusé, dansé, fait la fête, pars maintenant. Parti.

Tu as fait deux enfants et voilà, c'est bien. C'est fini. Comme le vent. Il souffle puis s'en va. Tu es arrivé, tu es parti. Et c'est tout. Tu n'as pas eu le temps.

A peine arrivé, à peine tombé malade et après parti. Né, grandi, vieilli, parti.
Qu'est-ce que tu croyais ?

CRY est un cri d'arrivée et de départ, aussi : vous êtes venus, vous avez passé un moment riche en émotion, ça ne peut pas continuer indéfiniment, à un moment donné il faut partir. A un moment donné la performance doit s'achever. Comme dans la vie.

Avec Lena nous avons décidé de redonner la voix au texte de *CRY*, approfondir et à la fois tirer ce travail encore plus loin ainsi que revivre encore une fois ce plaisir de notre collaboration.

Extrait

F : Femme

H : Homme

P : Pianiste

F (aux spectateurs) : Bonsoir.

H : Bonsoir

P : Bonsoir

F : Tout va bien ? Vous allez bien ? Nous, on est bien ici en tout cas, non ? H : Oui, très bien vraiment.

P : Très bien, oui, et très à l'aise. Je suis bien ici ce soir. Je crois que ça va être bien aujourd'hui.

F : Nous sommes heureux de cette soirée. Enfin, je veux dire, nous, nous sommes très heureux ce soir et nous aimerions vous le transmettre. Nous espérons que vous aussi vous soyez heureux.

H : L'important est de passer un bon moment aujourd'hui, de se sentir libres ; que cette soirée soit une belle soirée.

F : Bien sûr. Et que les gens ici se sentent bien (elle montre les spectateurs), surtout ces gens, qui, après tout, sont venus par leur propre volonté et donc avec une attente... n'est-ce pas ?

P : Mais c'est important qu'ils soient ouverts aussi ; qu'on soit en général ouvert.

F : Oui, certes. Que le spectateur vienne au théâtre ouvert, prêt à recevoir des choses qui ne sont pas forcément de son goût, après tout.

H : Ah oui, c'est essentiel, il faut pas que tout nous plaise non plus. P : Bien évidemment, cela va de soi.

F : Mais c'est pour ça que c'est une question de goût, que chacun puisse trouver son plaisir, que nous trouvions ce qui nous fait plaisir, moi je crois à ça et je le souhaite même à des gens que je n'aime pas vraiment, sincèrement, je souhaite que tous les hommes trouvent leur plaisir et leur équilibre mais surtout le plaisir. C'est important et d'un grand intérêt.

H : Ce qu'elle dit est très significatif. La tranquillité de l'esprit, l'équilibre... voir des choses qui te font plaisir. C'est une très belle chose de pouvoir dire : quel beau moment j'ai passé hier. Ou encore maintenant, de regarder ce que tu regardes, comme ces gens-là, et de dire, ce que je vois est beau. N'est-ce pas une belle chose ?

F : Bien sûr, il n'y a rien de plus beau, nous, ici, maintenant, dans le calme nous ferons ce que nous ferons. N'est-ce pas ? Nous sommes ici là maintenant...

H : Exact. Et sans fioritures, hein ? Avec bonne humeur surtout. C'est ce qui compte. Ce n'est qu'une soirée après tout, n'est-ce pas ? L'objectif est de passer un bon moment tous ensemble.

F : Et bien sûr tout le monde en tirera profit. Je l'espère. C'est le but du théâtre, n'est-ce pas ? En effet, toute relation entre des êtres, et encore mieux, entre des êtres vivants, est quelque chose. Donner, recevoir. Tu vois ? Je te dirai quelque chose, tu m'en diras aussi, il en sortira quelque chose. Nous serons d'accord, pas d'accord...

H : Mais bien sûr. Nous, vous, tous ensemble. Nous ne sommes pas tous pareils. Moi j'ai ma personnalité, toi la tienne, le monsieur en bas la sienne, mais s'il y a de la bonne humeur tu diras, quelle belle soirée, quelle belle occasion nous donne le théâtre d'être nous ici, vous là-bas et tous ensemble une bande d'amis, et tous diront : qu'est-ce que c'était bien. Tu te rappelles cette soirée au théâtre, qu'est-ce que c'était bien.

Biographies

Lena Kitsopoulou

Elle est née à Athènes en 1971. Diplômée de l'École du Théâtre Technis Karolos Koun, elle a travaillé comme actrice quelques années, puis comme metteuse en scène (notamment dans *La femme de Patras* de Yorgos Chronas – autre grand succès de ces dernières saisons à Athènes).

En quelques mots, autrice, comédienne, metteuse en scène et chanteuse phare du rebetiko de la scène grecque contemporaine, Lena travaille entre Athènes et Berlin, sur un fil tendu depuis des millénaires entre l'Orient et l'Occident. Elle est habitée par l'énergie de la révolte, l'intensité fascinante du moment présent.

Sa première œuvre, *Chauves-Souris*, une collection de nouvelles, a été éditée en 2006. Elle a écrit deux autres pièces de théâtre, *Bénie soit la journée du samedi* (en 2007) et *Ma petite robe verte* (2008) qui a eu beaucoup de succès lors de sa mise en scène au Théâtre National d'Athènes. *P.E.T.U.L.A.* a été écrit et mis en scène en 2009 et a gagné des prix littéraires. Au cours des 6 dernières années, elle a été invitée 3 fois par le Théâtre Saint-Gervais, où elle a pu présenter *Vive la mariée* (2013), *Le petit chaperon rouge : le premier sang* en forme de lecture-performance (2015) et *The Dullness of Being* (2016). Son projet *Antigone : Lonely Planet* (2017) est présenté au Onassis Cultural Center à New York et sous forme de performance au théâtre du Vidy dans le cadre de la semaine Méditerranée en 2018. Elle a joué pour d'autres artistes au cinéma et au théâtre. Depuis 2020, elle est artiste associée au Onassis Cultural Center. En 2022, elle met en scène *Frankenstein*, dans ce même lieu.

Anna Lemonaki

Elle est née en Grèce en 1982. Elle passe son enfance entre le Panama, la Crète et Athènes. Elle fait ses études en Sciences Politiques à Athènes et en Norvège et obtient un Master en Sociologie et Médias à l'Université de Fribourg (2010, Bourse de la Confédération Suisse). Anna travaille pour le Festival international de films de Fribourg (FIFF) en 2009-10 et se spécialise dans la critique cinématographique, puis intègre l'école professionnelle de théâtre Serge Martin dont elle sort diplômée en juin 2013. Elle suit des ateliers avec Susan Batson à Interkunst (Berlin, 2014 et 2017), Andreas Manolikakis (Chair of Actors Studio - New York) à Athènes, et Damian De Schrijver (tg Stan-Belgique) à Genève. Elle suit le CAS en Dramaturgie et Performance du Texte à l'UNIL et à la Haute École des Arts de la Scène (HETSR, 2018-2019). Elle est interprète pour Lena Kitsopoulou dans *Vive la mariée* (2013), *Le petit chaperon rouge : le premier sang* (2015) et la performance *CRY* (2018) au Théâtre Saint-Gervais. Au cinéma, elle joue le premier rôle du film *La nuit est encore jeune*, réalisé par le Sri lankais Indika Udugampola (Prix du Meilleur Réalisateur au Festival International de Colombo, 2015). Elle fonde la Cie Bleu en Haut Bleu en Bas (2015) avec le musicien Samuel Schmidiger et lance le triptyque *BLEU // FUCHSIA SAIGNANT // BLANC* (Bourse de la SSA). Elle crée une performance d'automédication expérimentale, *P.E.T.U.L.A. bye bye*, présentée à Saint-Gervais et en Grèce (2019) d'après un texte de Lena Kitsopoulou. Invitée par le théâtre Le Poche, elle met en scène *SAPPHOx* en 2020, écrit par Sarah-Jane Moloney. En 2021, elle travaille comme dramaturge au projet de danse *Bis.N.S. (as usual)* de Ioannis Mandafounis à l'Opéra de Lyon. Son projet *G.O.L.D.* sera créé en 2022 au Festival de la Bâtie.

Pauline Huguet

Elle est née et a grandi dans le sud de la France. Après une formation en danse classique au Conservatoire de Montpellier et des études de littérature anglaise (Master à l'Université Paul Valéry), elle s'est formée à la danse contemporaine et à la chorégraphie à l'école Laban de Londres (BA Hons Dance Theatre, 2000-2003). Pendant plus de 10 ans, elle a travaillé en freelance à Londres, en tant que danseuse, comédienne, assistante chorégraphique, et chorégraphe. Elle a dansé ou collaboré avec de nombreuses compagnies, en particulier avec les compagnies de danse théâtre DV8, Protein, et la compagnie de théâtre immersif Punchdrunk. Elle a obtenu le Diplôme d'État de Professeur de Danse (section contemporaine) au CND de Paris en 2010. Entre 2011 et 2018, elle a vécu à Athènes où elle a enseigné le mouvement pour les acteurs au Conservatoire (Odeio) et au Théâtre National de Grèce. Elle poursuit aussi sa carrière de danseuse et de comédienne, en particulier pour les compagnies de danse théâtre ODC Ensemble et Ohi Pezoume. Mais elle a surtout travaillé en tant que chorégraphe/directrice du mouvement aux côtés de metteurs en scène pour de nombreuses pièces de théâtre, notamment au Théâtre National Grec, au Festival d'Athènes et d'Épidaure et à l'Opéra National Grec. Elle a déménagé à Genève où elle continue ses activités artistiques en tant que chorégraphe (pour le duo "Lift Pull Flop" présenté à Athènes en février et mars 2019), enseignante et performeuse.

Nikos Karathanos

Metteur en scène, acteur et écrivain. Né à Athènes, diplômé de l'École Nationale de Théâtre de Grèce. Comme acteur, il tient les premiers rôles dans plusieurs spectacles du répertoire classique et contemporain, avec lesquels il tourne en Grèce et dans le monde entier. Il a collaboré avec de grands metteurs en scène grecs et internationaux ainsi qu'avec des réalisateurs de cinéma tels que Yorgos Lanthimos et John Madden. Il met en scène *The Cherry Orchard* de Tchekhov, *Les Oiseaux d'Aristophane* (Athènes, Epidaure, New-York) pour le Onassis Cultural Centre. Et pour le Théâtre National Grec : *Operetka* de W. Gombrowicz, *Decameron* de Boccaccio, *Golfo* de Spyridon Peresiadis, *Cyrano de Bergerac* de Edmond Rostand, *Julius Caesar* de Shakespeare. Il présente le film *8 Femmes* de François Ozon au Festival d'Athènes et à Thessalonique. En 2015, il fait ses débuts à l'opéra en mettant en scène *Salomé*, basée sur l'oratorio San Giovanni Battista de Alessandro Stradella, pour le Festival d'Athènes et Epidaure. Sa création *The Birds* d'Aristophane se joue au Onassis Cultural Center, à Épidaure, à New York et au Festival Santiago a Mil au Chili. En 2021, il met en scène *Prometheus* au Onassis Cultural Center.

Samuel Schmidiger

Il est né à Langenthal en 1981. Formé au violoncelle et à la gestion de projets culturels, il travaille en tant que musicien/compositeur et administrateur de la compagnie Bleu en Haut Bleu en Bas. En tant que bassiste du groupe garage punk The Jackets (www.thejackets.ch), il a tourné dans 15 pays et en Suisse, avec plus de 300 concerts. Il a enregistré dix albums en studio. Il collabore avec le label allemand Soundflat Records et le label bernois Voodoo Rhythm Records. Ses créations musicales s'inspirent du blues et du rock'n'roll. Dès 2018, il travaille pour l'association Picto, espace de production artistique, et collabore avec le musicien genevois Andrès Garcia dans la création de spectacles musicaux. Il a créé l'univers sonore (composition, enregistrement, interprétation) des productions de la Cie Bleu en Haut Bleu en Bas : *BLEU*, *Fuchsia Saignant*, *P.E.T.U.L.A. bye bye*. Pour *SapphoX*, une production du Théâtre Poche/GVE, il a composé la musique. Il est responsable administratif de plusieurs associations culturelles.

Renato Campora

D'abord formé à la technique théâtrale en qualité d'électricien de plateau et créateur lumières, il s'intéresse de plus en plus à ce qui se passe sur scène, et, en 2007, il entre à l'école de Théâtre Serge Martin de Genève. Il obtient son diplôme en 2010. Comédien, il a notamment travaillé avec Serge Martin (*Rabelais-la nuit*, Théâtre de la Parfumerie).

Lefki Papachrysostomou

Après l'obtention d'un Doctorat en Lettres, en 2007 sur les didascalies dans le théâtre antique grec, Lefki Papachrysostomou suit une formation professionnelle à l'École de Théâtre Serge Martin. Elle y intègre par la suite l'équipe pédagogique et enseigne la dramaturgie, l'analyse de la mise en scène et le jeu. En parallèle, elle dirige depuis 2011 la Compagnie Alma Alba. Cinq projets de mise en scène ont vu le jour depuis, dont *Hétéroclite Buffer Memory*, invité au Buffer Fringe Festival 2019 de Chypre. Sa prochaine création, *Copies*, de Caryl Churchill aura lieu au Théâtre du Galpon en 2022. Lefki collabore régulièrement avec des compagnies indépendantes suisses en tant que collaboratrice artistique, dramaturge ou metteuse en scène.

Jolanda Herradi

Elle est née à Zurich en 1963. Après un séjour prolongé à Paris, elle intègre l'équipe du Salon international du livre et de la presse à Genève durant 8 ans. S'ensuivent 21 années durant lesquelles elle a œuvré en tant que Déléguée aux affaires culturelles à la Société Suisse des Auteurs (SSA), une société coopérative basée à Lausanne et qui défend les droits d'auteurs dans les domaines de l'audiovisuel et du spectacle vivant. Dans ce cadre, elle a contribué au développement de très nombreux programmes de soutien et de promotion des artistes établis en Suisse (auteurs dramatiques, chorégraphes et cinéastes), et cela tant en Suisse qu'en France. Parallèlement et durant 3 ans (2016-2018), elle a secondé la directrice du programme Sélection suisse en Avignon. Elle est également active dans de nombreuses organisations et associations culturelles en Suisse : Le Cabaret Littéraire, Association vaudoise de danse contemporaine, Swiss Women's Audiovisual Network SWAN, Textes-en-Scènes - atelier d'écriture dramatique. En 2020, elle organise la Semaine des nominé.e.s dans le cadre du Prix du cinéma suisse.